905

Le Fontenelle — Thomas Corneille et Le [illegible]
Pierre Corneille qui collabora [illegible] avec Thomas
(avec É. Fontenelle [illegible])

Pag. 53 [illegible] [illegible] Lully

HOWARD
MAYER
BROWN
Collection
THE NEWBERRY
LIBRARY

J B Lully

p. 55 privilège accordé à Lully et permission pour Académie de Musique — 2 500 —

E. O du texte de Fontenelle auquel collabora Th Corneille

Academie Royale de Musique
Bellerophon

BELLEROPHON
TRAGEDIE.

REPRESENTÉE

PAR L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE.

On la vend

A PARIS,

A l'Entrée de la Porte de l'Academie Royale de Musique, au Palais Royal ruë S. Honoré.

Imprimée aux dépens de ladite Academie.

Par MILLE DE BEAUJEV, Imprimeur.

M. DC. LXXIX.

Avec Privilege de Sa Majesté.

LE ROY ayant donné la Paix à l'Europe, l'Academie Royale de Musique a creu devoir marquer la part qu'elle prend à la joye publique par un Spectacle, où elle pust faire entrer les témoignages de son zele pour la gloire de cet Auguste Monarque. Elle s'y est creuë dautant plus obligée, que la protection qu'il donne aux beaux Arts les a toûjours fait joüir, pendant le cours méme de la Guerre, de l'heureuse tranquilité qui leur est si necessaire. C'est ce qui a donné occasion à cette Tragedie en Musique. Le Theatre represente d'abord le Parnasse François. Apollon y vient avec les Muses celebrer le retour d'une Paix si glorieuse à la France. Pan & Bacchus y arrivent en méme temps, & signalent leur joye par des Dances & par des Chants d'allegresse. Mais Apollon pour mieux divertir le plus Grand Prince de la Terre, imagine sur le champ un Spectacle, où luy-méme avec les Muses veut representer l'Histoire de Bellerophon. Chacun sçait que ce Heros combatit autrefois la Chimere, monté sur Pegase, & que ce fut d'un coup de

pied de ce Cheval que nâquit enſuite la fameuſe Fontaine qui inſpire les Vers, & qui a fait naître la Poëſie. On ne ſçait pas trop bien qui eſtoit le Pere de Bellerophon. Les uns tiennent que c'eſtoit Glaucus, les autres le font Fils de Neptune ; & c'eſt ſur cette diverſité d'opinions qu'on a formé l'intrigue de cette Piece, & l'Oracle qui en fait le nœud. Amiſodar eſt un Perſonnage Epiſodique, fondé ſur ce que quelques Mythologiſtes raportent ſur cette Fable, qu'il y a eu une Femme nommée Chimere, qui épouſa un Roy de Lycie, appellé Amiſodar.

Acteurs du Prologue.

APOLLON.
LES NEVF MVSES.
BACCHUS.
PAN.
CHOEUR *d'Ægipans & de Menades.*
CHOEUR *de Bergers & de Bergeres.*

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

PALLAS.
IOBATE, *Roy de Lycie.*
STENOBÉE, *Veuve de Pretus, Roy d'Argos.*
PHILONOÉ, *Fille d'Iobate.*
BELLEROPHON, *creu Fils de Glaucus.*
AMISODAR, *Prince Lycien, Sçavant en Magie, Amoureux de Stenobée.*
ARGIE, *Confidente de Stenobée.*
SACRIFICATEUR.
Ministres du Temple d'Apollon.
LA PYTHIE.
TROVPPE d'Amazones.
TROVPPE de Solymes.
TROVPPE de Magiciens.
CHOEVR de Peuple.

LA SCENE EST A PATARE CAPITALE du Royaume de Lycie.

PROLOGUE.

Le Theatre repreſente vne agreable Vallée, en forme de Coſteaux delicieux, au fond deſquels paroiſt le Mont Parnaſſe à double ſommet, & entre les deux, la Source de la Fontaine d'Helicon. Apollon eſt aſſis au haut de cette Montagne, accompagné des Neuf Muſes, qui ſont auſſi aſſiſes des deux coſtez.

APOLLON.

MVSES, preparons nos Concerts.
Le plus grand Roy de l'Vnivers
Vient d'aſſeurer le repos de la Terre;
Sur cét heureux Vallon il répand ſes bien-faits.
Apres avoir chanté les fureurs de la Guerre,
Chantons les douceurs de la Paix.

CHOEUR DES MUSES.

Apres avoir chanté les fureurs de la Guerre,
Chantons les douceurs de la Paix.

APOLLON.

Par cét Auguſte Roy la diſcorde eſt bannie.

Pour tous les Dieux ſa gloire a tant d'appas,
Que Pan luy meſme oubliant nos debats
Vient icy de nos Chants augmenter l'harmonie.
Bacchus ainſi que luy vient ſe joindre avec nous,
Pour rendre nos accords plus charmants & plus doux.

Bacchus entre icy d'un coſté, accompagné d'Ægipans & de Menades, & Pan entre de l'autre, ſuivy de Bergers & de Bergeres.

BACCHUS.

Du fameux bord de l'Inde, où toûjours la Victoire
Rangea les Peuples ſous ma Loy,
Ie viens prendre part à la gloire
D'un Vainqueur auſſi grand que moy.

PAN.

I'ay quitté les Foreſts ou je tiens mon Empire,
Pour venir comme vous admirer ce Heros.
Nos Plaines & nos Bois luy doivent leur repos,
C'eſt par luy ſeul qu'en nos Champs on reſpire.

TOUS enſemble.

Chantons le plus grand des Mortels,
Chantons un Roy digne de nos Autels.

CHOEUR D'APOLLON, ET DES MUSES.

Par luy tous nos champs refleuriſſent.

CHOEUR

CHOEVR de Bacchus & de Pan.

Les tranquilles plaiſirs par luy ſont de retour.

CHOEUR d'Apollon & des Muſes.

De ſon nom ſeul les Echos retentiſſent.

CHOEUR de Bacchus & de Pan.

Si l'on ſoûpire encor, ce n'eſt plus que d'amour.

CHOEUR d'Apollon & des Muſes.

Tout rit dans nos douces retraites.

CHOEUR de Bacchus & de Pan.

Rien ne vient plus troubler le ſon de nos Muſetes.

TOUS enſemble.

Chantons le plus grand des Mortels,
Chantons un Roy digne de nos Autels.

Les Bergers & les Bergeres commencent icy une Entrée, apres laquelle un Berger chante les deux couplets ſuivants, qui ſont entremeſlez de Dances.

CHANSON d'un Berger.

Pourquoy n'avoir pas le cœur tendre?
Rien n'eſt ſi doux que d'aimer.
Peut-on aiſément s'en défendre?
Non, non, non, l'Amour doit tout charmer.

Que ſert la fierté dans les Belles?
Tout aime enfin à ſon tour.
Voit-on des rigueurs eternelles?
Non, non, non, rien n'échape à l'Amour.

Apres cette Chanſon, les Ægipans & les Menades font une Entrée, laquelle eſtant finie, les Bergers & les Bergeres ſe meſlent avec eux, & ils danſent tous enſemble. Cette derniere Danſe eſt ſuivie de ce Dialogue de Bacchus & de Pan.

PAN.

Tout eſt paiſible ſur la Terre,
Voicy l'heureux temps des Amours.

BACCHUS.

Ils n'ont plus à craindre la Guere,r
Qui des Amants troubloit les plus beaux jours.

PAN.

Aimez, Bergers, aimez, Bergeres,
Suivez vos plus tendres deſirs.

BACCHUS.

Si l'Amour a des maux il a mille plaiſirs
Qui rendent ſes peines legeres.

BACCHUS & PAN.

Si l'Amour à des maux, il a mille plaiſirs
Qui rendent ſes peines legeres.

APOLLON.

Quittez de si vaines Chansons.
Il faut par de plus nobles sons
Honorer en ce jour le Heros de la France.
Transformons-nous en ce moment,
Et dans un Spectacle charmant
Celebrons à ses yeux l'heureux Evenement,
Qui jadis au Parnasse a donné la naissance.
Allons, pour ce grand Roy redoublez vos efforts;
Preparez vos plus doux accords.

TOUS ensemble.

Pour ce Grand Roy redoublons nos efforts;
Preparons nos plus doux accords.

FIN DU PROLOGUE.

BELLEROPHON,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre repreſente vne avant-court du Palais du Roy, au fond de laquelle paroiſt un grand Arc de Triomphe, & au delà, on découvre la Ville de Patare, Capitale du Royaume de Lycie.

SCENE PREMIERE.

STENOBE'E, ARGIE.

STENOBE'E.

NON, les ſoûlevemens d'vne Ville rebelle
Ne m'ont point fait quitter Argos.
C'eſt l'Amour ſeul fatal à mon repos,
C'eſt le cruel Amour qui dans ces lieux m'appelle.

Pretus n'est plus, & desormais sa mort
Me rend maistresse de mon sort ;
Ie puis donner un Diadême,
Et viens en cette Cour faire un dernier effort
Sur le cœur d'un Ingrat que j'aime.

ARGIE.

Quoy, de Bellerophon l'outrageante froideur
Ne peut de cet amour dégager vostre cœur?

STENOBE'E.

Malgré tous mes mal-heurs je serois trop heureuse,
Si les mépris pouvoient guerir l'amour.
Ma fierté dés long-temps par un juste retour,
M'auroit fait triompher de ma flâme amoureuse ;
Mais helas ! ma tendresse augmente chaque jour.
Malgré tous mes mal-heurs je serois trop heureuse,
Si les mépris pouvoient guerir l'amour.

ARGIE.

Contre Bellerophon vostre aveugle colere
Aux plus sanglants effets devoit s'authoriser ;
L'amour vous le fait voir toûjours digne de plaire,
C'est assez pour vous appaiser.

STENOBE'E.

Helas! à quel excez je portay ma vangeance!
Ie l'accusay malgré son innocence
De vouloir m'inspirer une coupable ardeur.
Ce fut pour luy ravir & l'honneur & la vie,
Que Pretus l'envoya chez le Roy de Lycie.

Et quels troubles alors ne ſentit point mon cœur!

En vain, quand l'amour eſt extrême,
On veut perdre un Ingrat qui nous oſe outrager.
On prend dans ſes mal-heurs plus de part que luy-meſme.
Helas! quand il ſe faut vanger de ce qu'on aime,
Qu'il en coûte pour ſe vanger!

ARGIE.

Ne redoutez plus rien; ce Heros invincible
Aux plus affreux perils tant de fois exposé,
A ſa valeur a trouvé tout poſſible.
Quel triomphe pour vous s'il vous eſtoit aisé
De rendre enfin ſon cœur ſenſible!

STENOBE'E.

Du moins Bellerophon n'a jamais rien aimé,
C'eſt à la gloire qu'il ſe donne,
Et ſon cœur peut eſtre charmé
Par les offres de ma Couronne.

Eſpoir, qui ſeduiſez les Amans mal-heureux,
Pourquoy ſuſpendre ma vangeance?
Ie ſçay, je ſçay combien vous eſtes dangereux,
Ie ſçay que vous allez entretenir mes feux,
Et redoubler leur violence;
Cependant vous rentrez dans mon cœur amoureux,
Et je ſens qu'avec vous il eſt d'intelligence.
Eſpoir, qui ſeduiſez les Amans mal-heureux,
Pourquoy ſuſpendre ma vangeance?

SCENE II.

STENOBE'E, PHILONOE', ARGIE.

PHILONOE'.

Reyne, vous sçavez qu'en ce jour
Ie reçois un Espoux de la main de mon Pere.
I'attends le choix qu'il en doit faire
Entre tous ces Amants qui remplissent sa Cour.
Obtenez qu'il n'en délibere
Que de concert avec l'amour.

Qu'il est doux de trouver dans un Amant qu'on aime
Un Espoux que l'on doit aimer !
Lors que le cœur a choisi de luy-mesme
Le seul Objet qui pouvoit l'enflamer,
Qu'il est doux de trouver dans un Amant qu'on aime
Vn Espoux que l'on doit aimer.

STENOBE'E.

Quoy, Princesse, à l'amour vous auriez pû vous rendre?

PHILONOE'.

En vain j'ay voulu m'en défendre.

STENOBE'E,

Et qui donc aimez-vous ?

PHILONOÉ.

Vn Heros que les Dieux
Ont fait des Conquerans l'exemple glorieux.
Estimé dans la paix, redouté dans la guerre,
Il est, & la terreur, & l'amour de la Terre.

Si pour chercher à vaincre il court dans les hazards,
A ses premiers efforts ses Ennemis se rendent,
Et s'il aime, il n'est point de cœurs qui se défendent
De ses premiers regards.

STENOBÉE.

Ah! c'est Bellerophon.

PHILONOÉ.

C'est luy, je le confesse,
Ne condamnez point ma tendresse.
Quand mille exploits fameux parlent pour un Amant,
Peut-on resister un moment?
Apres avoir vaincu deux Nations guerrieres,
Bellerophon améne en ces lieux fortunez
Les Amazones prisonnieres,
Et les Solymes enchaînez;
Il possede mon cœur, je puis tout sur son ame.
Reyne, favorisez une si belle flâme.

SCENE III.

STENOBE'E, ARGIE.

STENOBE'E.

ET je croyois qu'aucune ardeur
N'eût jamais enflamé ſon cœur?

ARGIE.

Un cœur qui paroiſt invincible
Peut eſtre un temps ſans ſe laiſſer charmer;
Mais on a beau ſe défendre d'aimer,
Le moment vient d'eſtre ſenſible.

STENOBE'E.

C'en eſt fait, l'outrage eſt trop grand.
Si ſes cruels refus faiſoient tort à ma gloire,
Au moins il m'eſtoit doux de croire
Que mon cœur ſoûpiroit pour un Indifferent.
Mais il aime, & c'eſt là ce qui me deſeſpere,
Une autre a fait ce que je n'ay pû faire.
Venez, haine, vangeance, & verſez dans mon cœur
Vôtre poiſon le plus funeſte.
Vous ne ſçauriez m'inſpirer trop d'horreur
Pour un Ingrat que je deteſte.
Suivons, ſuivons ce deſeſpoir.
Il faut pour vanger mon outrage

Qu'Amisodar serve ma rage;
Son Art dans les Enfers luy donne tout pouvoir.
Il en peut évoquer quelque Monstre effroyable
Qui porte le ravage & la flâme en ces lieux,
Il m'aime, & si sur luy je veux jetter les yeux . . .

ARGIE.

Le Roy vient, contraignez l'ennuy qui vous accable.

SCENE IV.

LE ROY, STENOBE'E, ARGIE, Suite.

LE ROY.

Contre Bellerophon, j'ay fait jusqu'à ce jour
Ce que Pretus pouvoit attendre
De l'aveugle Zele d'un Gendre.
Vous vouliez comme luy qu'il perît dans ma Cour.
D'abord, sans connoistre son crime,
I'abandonnay sa teste aux rigueurs de son sort.
Pretus croyoit sa perte legitime,
C'estoit assez pour resoudre sa mort.
Mais enfin il est temps de vous ouvrir mon ame.
Apres qu'il s'est rendu l'appuy de mes Estats,
Ie dois me conserver son bras.
Ma Fille est l'objet de sa flâme,

Aujourd'huy de ma main elle attend un Espoux,
C'est luy que je choisis.

STENOBE'E.

Ciel, que me dites-vous?
Choisir Bellerophon! & qui l'auroit pû croire?

LE ROY.

Ses Exploits l'ont rendu digne de cette gloire.

STENOBE'E.

Songez-vous que Pretus vous demanda sa mort?

LE ROY.

Les Dieux ne m'ont point fait arbitre de son sort.

STENOBE'E.

Quoy, vous soûtenez un Coupable?

LE ROY.

Quoy, vôtre haine est implacable?

TOUS DEUX.

Ah, cessez de vous obstiner.

LE ROY.

Malgré vôtre jalouse envie,

STENOBE'E.

Malgré vos soins pour luy sauver la vie,

TOUS DEUX.

Il merite { *le prix* / *la mort* } *que je luy veux donner.*

On entend

On entend icy des Timbales & des Trompetes.

STENOBEE.

A ce bruit éclatant je connois qu'il s'avance.
Ie ne vous dis plus rien, mais vous devez songer,
Que si vous negligez le soin de ma vangeance,
Ie suis Reyne, & puis me vanger.

Apres que Stenobée est sortie, on voit entrer vne Troupe d'Amazones, & de Solymes enchaînez, dont ceux qui les conduisent portent les Armes. La Marche que cette Troupe fait sur le Theatre est vne espece de Triomphe pour Bellerophon qui entre apres que les Amazones & les Solymes ont passé devant le Roy, & pris leur place.

SCENE V.

LE ROY, BELLEROPHON, Troupe d'Amazones, & de Solymes.

LE ROY.

VEnez, venez goûter les doux fruits de la gloire,
Qui dãs tout l'Vnivers vous fait tant de jaloux.

BELLEROPHON.

Seigneur, quand on combat pour vous
N'est-on pas seur de la victoire?

LE ROY.

Apres avoir rangé deux Peuples ſous mes Loix,
Prince, vôtre rare vaillance
Demeureroit ſans recompenſe
Si ma Fille n'eſtoit le prix de vos exploits.
Vous l'aimez, elle vous aime;
Soyez heureux, j'y conſens.

BELLEROPHON.

Ah Seigneur! puisje encor me connoiſtre moy-meſme?

LE ROY.

La valeur obtient tout des cœurs reconnoiſſans.

Vn Heros que la gloire éleve
N'eſt qu'à demy récompenſé,
Et c'eſt peu ſi l'amour n'acheve
Ce que la gloire a commencé.

BELLEROPHON.

Surpris de tant d'honneurs je ne puis que me taire.
Quel ſervice aſſez grand pouvoit les meriter?
I'euſſe eſté trop temeraire
Si j'euſſe osé m'en flater,
Moy qu'un Frere a chaßé d'Ephyre,
Ou mon Pere Glaucus avoit donné la Loy.

LE ROY.

Eſtre l'appuy de mon Empire,
C'eſt meriter aßez d'y regner apres moy.

Qu'aucun ne garde icy des ſujets de triſteſſe.
A vos Captifs je rends la liberté.

BELLEROPHON, aux Amazones & aux Solymes

Faites tous voir vôtre allegreſſe
En ſortant de captivité.

Le Roy & Bellerophon eſtant ſortis, ceux qui ont conduit les Amazones & les Solymes, leur oſtent les fers, & rendent l'eſpée aux unes, & la lance aux autres.

AMAZONES.

Quand un Vainqueur eſt tout brillant de gloire,
Qu'il eſt doux de porter ſes fers!

SOLYMES.

Celuy qui nous ſoûmit commande à la Victoire,
Il ſoûmettra tout l'Vnivers.

CHOEUR des Amazones & des Solymes.

Diſons cent fois ce qu'on ne peut trop dire,
Heureux qui vît ſous ſon empire!

Les Amazones & les Solymes commencent icy leurs Danſes, & chantent enſuite les paroles ſuivantes, dont chaque couplet ſe chante apres une Entrée.

AMAZONES & SOLYMES.

Faiſons ceſſer nos alarmes,
Goûtons les biens que rend la liberté.

Celuy dont chacun craint les armes
A fait finir noſtre captivité.
Vn ſort ſi plein de charmes
Met nôtre gloire enfin en ſeureté.

Rompons le cours de nos larmes,
Nos déplaſirs ont aſſeZ éclaté.
Celuy dont chacun craint les armes
A fait finir noſtre captivité.
Vn ſort ſi plein de charmes
Met nôtre gloire enfin en ſeureté.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II

Le Theatre repreſente un Jardin delicieux, au milieu duquel paroiſt un Berceau en forme de Dôme, ſoûtenu à l'entour de pluſieurs Termes. Au travers de ce Berceau on découvre trois Allées, dont celle du milieu eſt terminée par un ſuperbe Palais en éloignement. Les deux autres finiſſent à perte de veuë.

SCENE PREMIERE.

PHILONOE', Deux Amazones.

AMOVR, mes vœux ſont ſatisfaits,
Il m'eſt doux de porter tes chaînes,
Et j'oublie aujourd'huy les peines
Qui de mon cœur avoient troublé la paix.
Cruelles inquietudes,
Soûpirs languiſſans,
Si j'ay ſouffert vos tourments les plus rudes;
Ie n'ay pas trop payé les douceurs que je ſens.

I. AMAZONE.

Les douceurs que l'amour fait trouver dans ſes chaînes,
Aux plus heureux Amans ont coûté des ſoûpirs.

II. AMAZONE.

Les plaiſirs qui n'ont point commencé par les peines,
Ne ſont jamais de vrais plaiſirs.

PHILONOE'

Chantez, chantez la valeur éclatante
Du plus grand des Heros;
Si la Lycie eſt triomphante,
C'eſt à luy qu'elle doit ſa gloire & ſon repos.

I. AMAZONE.

Que de Lauriers ſur une ſeule teſte!
Avec luy la Victoire a peine à reſpirer.

II. AMAZONE.

De l'Vnivers entier il eút fait la conqueſte,
Si ſon grand cœur n'eût ſçeu ſe moderer.

Toutes deux.

Chantons, chantons la valeur éclatante
Du plus grand des Heros;
Si la Lycie eſt triomphante,
C'eſt à luy qu'elle doit ſa gloire & ſon repos.

SCENE II.

BELLEROPHON, PHILONOE', AMAZONES.

BELLEROPHON.

PRinceſſe, tout conſpire à couronner ma flâme ;
Tout s'apreſte pour mon bon-heur.
SenteZ-vous les plaiſirs qui regnent dans mon ame ;
Et les meſmes tranſports charment-ils vôtre cœur ?

PHILONOE'.

L'amour qui nous unit par de ſi douces chaînes
A dés long-temps uny tous nos deſirs ;
A vos ſoûpirs cent fois j'ay meſlé mes ſoûpirs,
Et ſi j'ay partagé vos peines,
Ie dois partager vos plaiſirs.

BELLEROPHON.

Qu'un ſi doux aveu doit me plaire !
Qu'il rend mon deſtin glorieux !

PHILONOE'.

Quand ma bouche pourroit ſe taire,
L'amour feroit parler mes yeux.

Tous deux.

Que tout parle à l'envy de nôtre amour extrême,

A ſes tranſports abandonnons nos cœurs,
Et pour goûter toûjours de nouvelles douceurs,
Diſons-nous cent fois ; je vous aime.

PHILONOE' voyant Stenobée.

Prince, Adieu ; mon devoir m'appelle auprés du Roy,
Je vous laiſſe le ſoin d'entretenir la Reyne.

BELLEROPHON.

Quel cruel ſupplice pour moy !

SCENE III.

STENOBE'E, BELLEROPHON, ARGIE.

STENOBE'E.

MA preſence icy te fait peine.

BELLEROPHON.

Il eſt vray, je frêmis lors que je vous revoy.
Quel deſtin ennemy vous améne en Lycie ?
Y venez vous chercher à troubler mon repos ?
Vous m'avez fait bannir d'Argos,
Ne verray-je jamais vôtre haine adoucie ?

STENOBE'E.

S'il te ſouvient des maux que je t'ay faits,

Qu'il

Qu'il te ſouvienne auſſi de ma tendreſſe extrême ;
Ne me reproche point, ingrat, que je te hais,
Ou reproche moy que je t'ayme.
I'ay taſché de te perdre, & j'ay crû le vouloir,
I'ay ſuivy les tranſports d'une aveugle vangeance,
Mais plus à mon amour j'ay fait de violence,
Plus ſur mon cœur il a pris de pouvoir,
Et je ne t'ay jamais haï qu'en apparence.

BELLEROPHON.

Vous m'avez ſans relâche accablé de mal-heurs,
Ie n'ay point reconnû l'amour dans vos fureurs.
Si l'amour quelque fois s'abandonne à la rage,
Il eſt toûjours amour meſme quand il outrage.
Mais vous, toûjours conſtante à me perſecuter,
Vous n'avez eſpargné ma gloire ny ma vie,
Et je ne dois rien écouter
De ma plus mortelle Ennemie.

SCENE IV.

STENOBE'E, ARGIE.

STENOBE'E.

TV me quittes, cruel ! arreste. Il fait, helas !
Mon amour voit ſa honte, & n'en profite pas.

Vous ne ſçauriez guerir le mal qui me tourmente,
Foibles retours d'un impuiſſant dépit ;
Des meſpris d'un Ingrat ma flâme ſe nourrit,
Elle dévroit s'éteindre, & devient plus ardente.
L'amour trop heureux s'affoiblit,
Mais l'amour mal-heureux s'augmente.

ARGIE.

Quoy, vous pourrez toûjours ſouffrir
Qu'on vous brave, qu'on vous dédaigne ?

STENOBE'E.

Non, il faut dans ſon ſang que mon amour s'éteigne.
Perdons tout, faiſons tout perir.

SCENE V.

STENOBE'E, AMISODAR, ARGIE.

STENOBE'E.

Vous me jurez sans cesse une amour eternelle.
Croiray-je, Amisodar, croiray-ie vos serments?
Me serez vous assez fidelle
Pour ne refuser rien à mes ressentiments?

AMISODAR.

Lorsque l'amour vous asservit mon ame.,
Vôtre insensible cœur devroit se contenter
De ne pas respondre à ma flâme;
Pourquoy me faire encor l'outrage d'en douter?
Vos froideurs, vôtre indifference,
Me touchent moins que cette offense,
Ie meurs pour vos divins appas,
Et viens vous demander pour toute recompense
Que vous n'en doutiez pas.

STENOBE'E.

Bellerophon m'a fait une mortelle iniure,
Le Roy la connoist & l'endure,
Il le choisit pour Gendre au lieu de le punir.
Troublons l'Hymen qui se prepare
Par vne vangeance barbare

Dont le ſeul ſouvenir
Faſſe trembler tout l'avenir.

AMISODAR.

Ie puis de la nuit infernale,
Faire ſortir un Monſtre furieux:
Mais vous meſme tremblez d'exercer en ces lieux
Une vangeance ſi fatale.
Preparez-vous à voir nos Peuples allarmez,
Et nos Villes tremblantes.
Le Monſtre couvrira de torrents enflamez
Nos campagnes fumantes
Et nos champs ne ſeront ſemez
Que des reſtes affreux de Victimes ſanglantes.

STENOBÉE.

Que ce Spectacle ſera doux
A la fureur qui me tranſporte!
Haſtez-vous, haſtez-vous
De ſervir mon couroux,
Faites ouvrir la terre, & que le Monſtre en ſorte,
Haſtez-vous, haſtez-vous
De ſervir mon couroux.

AMISODAR.

Iuſqu'au fond des Enfers ie vay me faire entendre,
Fuyez, Reine, fuyez;
Vos yeux ſeroient trop effrayez
De l'horreur qu'en ces lieux mes Charmes vont rẽpãdre.

SCENE VI.

AMISODAR seul.

QVe ce Iardin se change en un Desert affreux.

Le Jardin disparoist, & l'on voit en sa place une espece de prison horrible taillée dans les Rochers, & percée à perte de veuë, avec plusieurs Chaînes, Cordages, & Grilles de fer qui la remplissent de toutes parts.

Noirs Habitans du séiour tenebreux,
Pour m'écouter dans vos Demeures sombres;
Redoublez, s'il se peut, le silence des Ombres.
Et vous, à me servir employez tant de fois,
Ministres de mon Art, accourez à ma voix.

Quatre Magiciens & quatre Magiciennes paroissent, & témoignent en dançant l'ardeur avec laquelle ils se preparent à servir Amisodar. Apres cette Entrée, d'autres Magiciens, au nombre de quatorze, viennent faire avec luy la Scene suivante.

SCENE VII.

AMISODAR, MAGICIENS.

MAGICIENS.

Parle, nous voila prests, tout nous sera poßible.

AMISODAR.

Faisons sortir un Monstre horrible.
Pour l'évoquer employez l'Acheron,
Le Cocyte, le Phlegeton;
Faites que vostre voix dans tout l'Enfer résonne.
C'est moy qui vous l'ordonne.

Les Magiciens se jettent icy contre terre pour l'évocation,

MAGICIENS.

Par ce pressent commandement,
Promptement, promptement.
Que le Tenare s'ouvre,
Que l'Enfer se découvre;
Cocyte, Phlegeton, il nous faut du secours,
Pour nous entendre arrestez vôtre cours.

AMISODAR.

Poursuivez. Que pour moy vôtre pouvoir éclate;
Par Cerbere & la triple Hecate;

ParleZ, preſſeZ, appelleZ & grand bruit,
Et la Mort & la Nuit.

Les Magiciens ſe jettent de nouveau contre terre.

MAGICIENS.

Nuit, Mort, Cerbere, Hecate, Erebe, Averne,
Noires Filles du Stix que la fureur gouverne,
EntendeZ nos cris, ſervez-nous,
Nous travaillons pour vous.

AMISODAR.

Le Charme eſt fait, les Monſtres vont paroiſtre,
La Terre s'ouvre, & me le fait connoiſtre.
Rendons aux ſombres Deïtez
Les honneurs que de nous elles ont meritez.

La Terre s'ouvre, & on en voit ſortir trois Monſtres qui s'élevent au deſſus de trois Bûchers ardens, l'vn en forme de Dragon, l'autre de Lyon, & le dernier de Bouc. Trois des Magiciens montent deſſus ; Apres quoy, les quatre qui ont déſja dancé font une nouvelle Entrée avec les quatre Magicienens, pour marquer leur joye de ce que le Charme a reüſſi. Leur Dance eſtant finie, les trois Magiciens qui ſont ſur les Monſtres chantent alternativement les paroles ſuivantes avec les autres Magiciens.

MAGICIENS.

La Terre nous ouvre,
Ses Gouffres profonds,
L'Enfer se découvre.
Chantons, triomphons
On voit l'Onde noire
Pour nous s'arrester.
Victoire, Victoire, Victoire.
Nous avons la gloire
De tout surmonter.
Triomphe, Victoire,
Triomphe, Victoire,
Nous avons la gloire
De tout surmonter
Non, non, rien ne peut nous resister.

AMISODAR.

Vn Monstre seul causeroit peu d'effroy,
Il faut vnir ces trois Monstres ensemble.
Par un Charme plus fort & plus digne de moy,
Faisons qu'un seul corps les assemble,
Pour en venir à bout descendons aux Enfers
Les Gouffres nous en sont ouverts.
Tout s'abysme, & la Terre se referme.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE

ACTE III.

Te Theatre repreſente le Veſtibule du Temple fameux, où Apollon rendoit ſes Oracles dans la Ville de Patare. Ce Temple paroiſt d'abord fermé dans le fond, & ne s'ouvre que lors que la Ceremonie commence à paroiſtre.

SCENE PREMIERE.

STENOBE'E, ARGIE.

ARGIE.

QVE vous faites couler & de ſang & de larmes
Dans ces triſtes climats
Tout tremble, tout en eſt en allarmes.
On voit regner par tout l'image du treſpas,
Et le Monſtre animé par la force des Charmes
Marque de mille morts la trace de ſes pas.

STENOBE'E.

Lieux desolez, & remplis de carnage,
Campagnes où le Monstre a semé tant d'horreur,
Ne me reprochez point ma jalouse fureur,
Dont vostre embrasement est le fatal ouvrage;
L'amour desesperé qui regne dans mon cœur
Vous vange assez de ce ravage.

ARGIE.

Quoy, vous ne goûtez point la secrette douceur
D'avoir troublé l'Hymen qui vous a outragé?

STENOBE'E.

Impuissante vangeance! inutile secours!
Dequoy peux-tu servir quand on aime toûjours?
Les plus cruels transports que la fureur inspire
Consolent mal un amour outragé.
Ce mal-heureux amour apres s'estre vangé,
N'en fait pas moins sentir son tyrannique empire,
Impuissante vangeance! inutile secours!
Dequoy peux-tu servir quand on aime toûjours?

SCENE II.

LE ROY, STENOBE'E, ARGIE.

LE ROY.

Que de mal-heurs accablent la Lycie?
Si le Ciel luy gardoit de si funestes coups,
Avant qu'il fist sur elle éclater son couroux,
Que ne m'a-t'il osté la vie?
Ie ne vois en tous lieux que des marques d'effroy,
Que des Objets qui m'épouvantent,
Et je partage comme Roy
Les maux que mes Sujets ressentent.

STENOBE'E.

Quand vous voyez vos Peuples abbatus,
Reconnoissez du Ciel la justice suprème.
Vous n'avez pas vangé l'injure de Pretus,
Il la vange luy-mesme.
Bellerophon Victorieux
Cause tous les mal-heurs dont vostre cœur soûpire,
C'est contre luy seul que les Dieux
Ont envoyé le Monstre furieux,
Qui desole tout vostre Empire.
Que sa valeur en delivre ces lieux,
Puisque son crime vous l'attire.

SCENE III.

LE ROY, BELLEROPHON.

BELLEROPHON.

VOus venez consulter l'Oracle d'Apollon?

LE ROY.

Ie viens luy demander ce qu'il faut que j'espere;
De mes Estats c'est le Dieu tutelaire,
Il écoute ma voix, quand j'implore son nom.

BELLEROPHON.

Ce Dieu qui cherit la Lycie
Dans ses mal-heurs voudra la secourir,
Et l'encens qu'en ces lieux vous luy venez offrir
Rendra du Ciel la colere adoucie.
Mais quand le Monstre immole à sa fureur
Tout le sang qu'il trouve à répandre,
Verray-je sans rien entreprendre
Que par luy dans ces lieux tout soit remply d'horreur?

LE ROY.

Ah, Prince, songez-vous que trois Monstres ensemble
Sont unis dans ce Monstre affreux?
A son aspect il n'est rien qui ne tremble,
De sa brûlante haleine il pousse mille feux.

BELLEROPHON.

Ces trois Monſtres unis n'ont rien qui m'épouvante;
Plus le Combat coûte au Vainqueur,
Plus la Victoire eſt éclatante,
Et c'eſt ce qui flate un grand Cœur.

SCENE IV.

LE ROY, PHILONOE', BELLEROPHON.

PHILONOE'.

SEigneur, à vôtre voix je viens joindre la mienne,
Aux vœux que vous offrez je viẽs méler mes pleurs,
Et demander au Ciel que la Lycie obtienne
La fin de ſes mal-heurs.

LE ROY.

Contre le Monſtre qui les cauſe
Bellerophon veut employer ſon bras.
Conſentirez-vous qu'il s'expoſe?

PHILONOE'.

Ah, vous-meſme Seigneur, vous n'y conſentez pas;
Souffrirez-vous qu'il coure ou la mort eſt certaine?

BELLEROPHON.

On court à la Victoire en s'expoſant pour vous,
Croyez-en l'ardeur qui m'entraîne.

Helas! ſans les frayeurs dont la Lycie eſt pleine,
Ie ſerois désja voſtre Eſpoux.

PHILONOE'.

Eſperons tout des Dieux ; un violent orage
Améne quelquefois le calme le plus doux.

LE ROY.

Le Temple s'ouvre ; entrons, & par un juſte hommage
Meritons que le Ciel appaiſe ſon couroux.

Le Sacrificateur paroiſt avec ſes Miniſtres, & un grand nombre de Peuple qui entre dans le Temple en dançant. Apres la premiere Dance, le Chœur du Peuple chante les paroles qui ſuivent.

SCENE V.

LE ROY, BELLEROPHON, PHILONOE', SACRIFICATEUR, MINISTRES du Temple, CHOEUR de Peuple.

CHOEUR de Peuple.

LE mal-heur qui nous accable
Demande un Dieu favorable.
Entens nous, grand Apollon,
Par la défaite du Serpent Python ;

Par l'éclat de la gloire
Qui ſuivit ta victoire,
Viens nous ſecourir.
Hâte-toy, ſauve-nous, où bien nous allons perir.

Il ſe fait icy une ſeconde Entrée, apres laquelle le Peuple chante ce ſecond couplet.

Nos ſoûpirs te font connoiſtre
Le mal-heur qui les fait naiſtre.
Entens nous grand Apollon,
Par la défaite du Serpent Python;
Par l'éclat de la gloire
Qui ſuivit ta Victoire,
Viens nous ſecourir.
Haſte-toy, ſauve nous, ou bien nous allons perir.

SACRIFICATEUR.

Reçois, grand Apollon, reçois ce Sacrifice,
Fais que le Ciel nous ſoit propice.

CHOEUR de Peuple.

D'un Cœur ſoûmis nous t'adreſſons nos vœux;
E'coute un Peuple mal-heureux.

SACRIFICATEUR verſant du vin ſur la teſte de la Victime.

Par ce vin répandu fais ceſſer nos allarmes,
Arreſte le cours de nos larmes.
Tu vois quel triſte ſort nous accable aujourd'huy;
Preſte-nous ton appuy.

Vous qu'à me ſeconder un zele ardent anime,
Avancez, il eſt temps d'immoler la Victime.

Les Miniſtres du Temple s'avancent auprés du Sacrificateur, & immolent la Victime.

CHOEUR de Peuple.

Dieux, qui connoiſſez nos mal-heurs,
Laiſſez-vous toucher de nos pleurs.

SACRIFICATEUR monſtrant le cœur de la Victime.

Eſperons, je ne voy que Signes favorables.
Nos vœux au Ciel doivent eſtre agreables.

Il jette le cœur & les entrailles dans le feu.

CHOEUR de Peuple.

Aprés un augure ſi doux,
Tâchons de meriter que les Dieux ſoient pour nous.

Le peuple dance icy à l'entour du feu, & chante enſuite ce premier couplet.

Montrons noſtre allegreſſe,
Ne parlons plus de chagrin.
Renonçons à la triſteſſe,
Nos mal-heurs vont prendre fin.
Quand le Ciel eſt propice à nos vœux,
Banniſſons l'ennuy qui nous preſſe,
Nous allons tous eſtre heureux.

Le Peuple continuë sa dance, & chante ce second couplet.

Le Ciel veut qu'on espere,
Il adoucit son couroux.
Nostre hommage a sçeu luy plaire,
Tout s'est declaré pour nous.
Bannissons les soûpirs de ces lieux;
Ne craignons plus rien de contraire,
Nos maux ont touché les Dieux.

SACRIFICATEUR.

Tout m'aprend qu'Apollon dans nos vœux s'interesse,
Redoublez à l'envy vos marques d'allegresse.

Le Peuple commence une nouvelle Dance à l'entour du Feu, & chante les paroles qui suivent.

Assez de pleurs
Ont suivy nos malheurs;
De nostre zele
Voy l'adeur fidelle.
C'est en toy seul que nostre espoir est mis.
Viens de nos maux adoucir les atteintes.
Finis nos plaintes
Calme nos craintes.
Fléchy pour nous les Destins ennemis.
L'Amour languit troublé de nos alarmes.
Rapelle icy tous ses charmes,
Toy que ses traits ont tant de fois soûmis

Un Monstre affreux
Nous rend tous mal-heureux.
Fay de sa rage
Cesser le ravage.
C'est en toy seul que nostre espoir est mis.
Viens de nos maux adoucir les atteintes,
Finis nos plaintes,
Calme nos craintes,
Flêchy pour nous les Destins ennemis.
L'Amour languit troublé de nos alarmes;
R'apelle icy tous ses charmes,
Toy que ses traits ont tant de fois soûmis.

SACRIFICATEUR.

Digne Fils de Latone & du plus grand des Dieux,
Parle, & daigne regler le destin de ces lieux.

L'Autel qui a parû s'enfonce, & la Pythie sort de son antre les cheveux épars. En mesme temps on entend de grands éclats de Tonnerre. Le Temple tremble, & on le voit tout brillant d'éclairs.

LA PYTHIE.

Gardez tous un silence extrême,
Apollon vous entend & va parler luy-mesme.
Son approche dêsja fait briller les éclairs,
Entendez résonner le sifflement des airs.
Escoutez le bruit du Tonnerre,
Voyez trembler & le Temple & la Terre,
Il va parroistre, je le voy;
A son aspect fremissez comme moy.

La Pythie ſe panche vers la Terre, tandis qu'Apollon paroiſt en Statuë d'or, & prononce l'Oracle qui ſuit

APOLLON.

Que voſtre crainte ceſſe.
Un des Fils de Neptune appaiſera pour vous
Le celeſte couroux.
Pour l'en recompenſer, il faut que la Princeſſe
Le prenne pour Eſpoux.

La Pythie s'enfonce dans l'Antre d'où elle eſt ſortie. Apollon diſparoiſt, & le Peuple ſe retire.

LE ROY A BELLEROPHON & A PHILONOE'.

Vous l'avez entendu, je n'ay rien à vous dire,
Je plains vos déplaiſirs, comme vous j'en ſoûpire,
Mais rien n'eſt preferable au repos de ces lieux;
Soûmettons-nous aux Dieux.

SCENE VI.

BELLEROPHON, PHILONOE',

BELLEROPHON.

Dans quel accablement cét Oracle me laiſſe!

PHILONOE'.

Ah, cruelle ſurpriſe!

BELLEROPHON.

O funeste revers!
Quoy? je vous pers, belle Princesse?

PHILONOE'.

Quoy? Bellerophon, je vous pers?

TOUS DEUX.

Helas! n'avons nous eû le destin favorable,
Que pour mieux ressentir le coup qui nous accable?

BELLEROPHON.

Mes vœux alloient estre contents

PHILONOE'.

Iamais sort n'eust esté plus heureux que le nostre.

TOUS DEUX.

Qui croiroit que deux cœurs si tendres, si constans,
Ne fussent pas destinez l'vn pour l'autre?

BELLEROPHON.

Vous ne serez donc point à moy?
Quel prix d'une ardeur si fidelle!

PHILONOE'.

N'y pensons plus.

BELLEROPHON.

Quoy? vous pourrez, cruelle,
Engager ailleurs vostre foy?

PHILONOE'.

Briſez, briſez une fatale chaîne.
Quand j'ay receu l'hommage de vos vœux,
Ie croyois que le Ciel conſentiroit ſans peine
Que l'Hymen nous rendiſt heureux,
Et je n'attendois pas l'Oracle rigoureux
Qui nous ſacrifie à ſa haine.

BELLEROPHON.

Non, non, quoy qu'il ait ordonné,
On ne verra jamais que mon amour s'éteigne,
Ie n'examine point ce qu'il faut que je craigne
De l'Oracle fatal qui vient d'eſtre donné.
Que le deſtin jaloux d'une flâme ſi belle
Me porte encor des coups plus rigoureux;
Au moins je puis eſtre fidelle,
Si je ne ſçaurois eſtre heureux.

PHILONOE'.

Se peut-il que le Ciel contre un amour ſi tendre
Exerce toutes ſes rigueurs?

BELLEROPHON.

De ſes ordres cruels l'Amour doit-il dépendre?

TOUS DEUX.

Aimons nous malgré nos mal-heurs,
Ce n'eſt pas au Deſtin à ſeparer les cœurs.

FIN DV III^e ACTE.

ACTE IV.

Des Rochers fort hauts & fort eſcarpez, couverts de Sapins & d'autres Arbres ſolitaires, font la Decoration de cét Acte. Au fond du Theatre paroiſt un Rocher de la méme hauteur, & garny des mémes Arbres. Il eſt percé par trois Grotes, au travers deſquelles on découvre un Païſage à perte de veuë.

SCENE PREMIERE.

AMISODAR.

QVEL Spectacle charmant pour mon cœur amoureux !
Ces Morts de tous coſtez étendus dans les plaines
Me ſont de ſeurs garands de la fin de mes peines;
Tout perit pour me rendre heureux.
Fontaines, tariſſez; embraſez-vous, Montagnes,
Brûlez, Foreſts, ſechez, Campagnes,

Toutes les horreurs que je voy
Sont autant de ſujets de triomphe pour moy.

Quand on obtient ce qu'on aime,
Qu'importe à quel prix?
Que tout l'Vnivers ſurpris
Condamne l'amour extrême
Qui couſte tant de ſang, de larmes, & de cris,
Quand on obtient ce qu'on aime,
Qu'importe à quel prix?

SCENE II.

ARGIE, AMISODAR,

ARGIE.

IL faut, pour contenter la Reyne,
Rendre le Monſtre à l'eternelle nuit;
Bellerophon au deſeſpoir reduit
S'apreſte à le combattre, & ſa perte eſt certaine;
Mais cette prompte mort finit trop toſt ſa peine.
Quand un fatal Oracle eſt contraire à ſes vœux,
S'il ne ſouffre long-temps, il n'eſt point mal-heureux.
Puis qu'un Fils de Neptune épouſe la Princeſſe,
Laiſſez vivre l'Ingrat dans ſes jaloux tranſports;
Voir aux mains d'un Rival l'Objet de ſa tendreſſe,
C'eſt tous les jours endurer mille morts.

AMISODAR.

Le laiſſer vivre! O Dieux! que faut-il que je penſe?
Ie voy pour luy la Reyne s'alarmer
Lors que ſa mort eſt preſte à remplir ſa vangeance.
Eſt-ce le haïr ou l'aimer?

ARGIE.

Monſtrez que voſtre cœur ne cherche qu'à luy plaire,
Pourquoy penetrer dans le ſien?
Quand l'Objet aimé parle, un Amant doit tout faire,
Et n'examiner rien.

AMISODAR.

Non, non, que mon Rival periſſe,
Eſt-ce à moy d'empécher qu'il ne perde le jour?

ARGIE.

Il faut faire à la Reine encor ce Sacrifice,
Ou renoncer à voſtre amour.

VOIX derrricre le Theattе.

Tout eſt perdu, le Monſtre avance,
Sauvons-nous, ſauvons-nous.

AMISODAR.

Le Monſtre aproche, éloignez-vous.

ARGIE.

Ciel, contre ſa fureur embraſſe ma défenſe.

SCENE III.

UNE NAPE'E, ET UNE DRYADE ensemble.

PLaignons, plaignons les maux qui desolent ces lieux
Les pleurs qu'ils font couler devroiēt toucher les Dieux.

DRYADE.

Il n'est plus d'herbes dans les plaines.

NAPE'E.

Il n'est plus d'eaux dans les Fontaines.

DRYADE.

Tout perit.

NAPE'E.

Tout tarit.

DRYADE.

Quel excés d'ennuis!

NAPE'E.

Quelles peines!

NAPE'E & DRYADE.

Plaignons, plaignons les maux qui désolent ces lieux,
Les pleurs qu'ils font couler devroient toucher les Dieux.

SCENE IV.

DIEUX des Bois, Une NAPE'E & vne DRYADE.

DIEUX DES BOIS.

LEs Foreſts ſont en feu, le ravage s'augmente,
Ce n'eſt par tout qu'épouvante & qu'horreur.

NAPE'E & DRYADE.

Du Monſtre comme vous nous ſentons la fureur,
Voyez cette Plaine brûlante.

DIEUX DES BOIS.

Helas! que ſont-ils dévenus
Ces Bois dont nous faiſions nos retraites tranquilles?

NAPE'E & DRYADE.

Ces Eaux qui ſerpentoient dans ces Plaines fertiles,
Ces Eaux, helas! ne coulent plus.

DIEUX DES BOIS.

Que de triſtes alarmes!

NAPE'E & DRYADE.

Que de ſujets de larmes!

Tous enſemble.

Pour adoucir le Ciel qui voit tant de malheurs,
Ioignons nos ſoûpirs & nos pleurs.

SCENE V.

LE ROY, BELLEROPHON.

LE ROY.

AH Prince! ou vous emporte une ardeur trop guerriere?
En vain à cent perils on vous a veu courir,
En vain vostre grand nom remplit la Terre entiere,
Vous cherchez un Combat ou vous allez perir.

BELLEROPHON.

Ie ne vay point combattre un Monstre redoutable
Pour remplir de mon nom l'Vnivers étonné,
Ie vais, Amant infortuné,
Finir un sort trop déplorable.
Cent fois, jusqu'à ce triste jour
I'ay hazardé ma vie en cherchant la victoire.
Ce que j'ay fait animé par la gloire,
Ne le pourrai-je faire animé par l'amour?

LE ROY.

Suivre un amour trop temeraire,
C'est vous livrer vous-mesme au plus funeste sort.

BELLEROPHON.

Accablé de mal-heurs, puis-je craindre la mort?

LE ROY.

Ménagez vostre vie, elle m'est toûjours chere.
Par ces aïmables nœuds
Que je vous destinois avec mon Diadéme,
Par la Princesse mesme.
Accordez, accordez quelque chose à mes vœux.
Ie vais faire à Neptune offrir un Sacrifice.
Allons sçavoir ses volontez,
Peut-estre il nous sera propice.

BELLEROPHON.

En vain, Seigneur vous me flattez.
Puis qu'à son Fils vous devez la Princesse,
Au moins en combattant laissez-moy faire voir
Que mon amour meritoit sa tendresse.

LE ROY.

Ah, que je crains pour vous ce fatal desespoir!
Adieu, quand le peril ne vous peut émouvoir;
Ie dois vous cacher ma foiblesse.

On commence à voir icy tout le Païsage de l'enfoncement du Theatre, remply de feu & de fumée, pour marquer le dégast que fait la Chimere dans le Païs.

SCENE VI.

BELLEROPHON.

HEureuſe mort, tu vas me ſecourir
Dans mon mal-heur extrême.
Ie cours m'offrir au Monſtre aſſeuré de perir,
Mais je m'en fais un bien ſuprême.
Quand on a perdu ce qu'on aime,
Il ne reſte plus qu'à mourir.

On voit icy Pallas dans un Char de Nüages du coſté droit, & en meſme temps paroiſt un autre Char vuide qui deſcend juſques ſur le Theatre du coſté gauche.

SCENE VII.

PALLAS dans ſon Char, BELLEROPHON.

PALLAS.

ESpere en ta valeur, Bellerophon, eſpere,
Pallas deſcend du Ciel pour t'ofrir ſon ſecours.

BELLEROPHON.

Déesse, en vain tu prens soin de mes jours,
Quand la mort seule peut me plaire.

PALLAS.

Ton sort est marqué dans les Cieux,
Viens, monte dans ce Char, & t'abandonne aux Dieux.

Bellerophon monte dans le Char, & est enlevé sur le Ceintre, avec Pallas. Cependant on entend le Peuple qui exprime sa desolation par ces Vers.

CHOEUR DE PEUPLE derriere le Theatre.

Quelle horreur! quel triste ravage!
Le Monstre redouble sa rage.

Pendant qu'on entend les cris des Peuples épouvantez, la Chimere paroist au fond du Theatre, & en mesme temps Bellerophon monté sur Pegase, fond du haut de l'air, & apres un premier Combat avec la Chimere, il se sauve dans les airs, & traverse tout le Theatre.

CHOEUR DE PEUPLE derriere le Theatre, pendant le combat de Bellerophon.

Un Heros s'expose pour nous,
Dieux, soûtenez son bras, & conduisez ses coups.

Bellerophon fond une seconde fois sur la Chimere, au milieu du Theatre, & apres qu'il a disparu un

moment en s'élevant ſur le Ceintre, il paroiſt pour la troiſiéme fois, deſcend ſur le devant du Theatre, attaque de nouveau la Chimere, la bleſſe à mort, & ſe ſauve en lair, faiſant ſon vol en rond, & apres trois tours, on le voit ſe perdre dans les nuës. Cependant la Chimere tombe morte entre les Rochers; ce qui donne lieu à la joye que marque le Peuple par les Vers ſuivants.

CHOEUR DE PEUPLE derriere le Theatre.

Le Monſtre eſt défait. Quelle gloire!
Bellerophon remporte la victoire.

FIN DU IV. ACTE.

ACTE V.

Le Theatre repreſente une grande avant-court d'un Palais qui paroiſt élevé dans la Gloire. On y monte par deux grands degrez qui forment les deux coſtez de cette Decoration en ovale, & qui ſont enfermez par deux grands Bâtimens d'Architecture, d'une hauteur extraordinaire. Les deux Degrez & les Galleries qui les environnent, ſont remplis des Peuples de la Lycie aſſemblez en ce lieu pour y recevoir Bellerophon que Pallas doit ramener apres la défaite de la Chimere.

SCENE PREMIERE.

LE ROY, PHILONOE', CHOEUR DE PEUPLE.

LE ROY.

PREPAREZ vos chants d'allegreſſe,
Peuples, c'eſt en ce lieu que pour noſtre bon-heur
Pallas doit ramener un illuſtre Vainqueur,
Que le Ciel pour Eſpoux deſtine à la Princeſſe.

Enfin

Enfin nos vœux ont reüßi,
Vn Oracle confus faisoit nostre infortune ;
Mais cét Oracle est esclaircy,
Bellerophon est le Fils de Neptune.
Pour nous le declarer, dans son Temple, à nos yeux,
Ce Dieu des Mers vient de paroistre ;
Luy-mesme pour son sang a daigné reconnoistre
Ce Heros glorieux.
D'une Nymphe jalouse il craignit la colere,
Et quand Bellerophon receût de luy le jour,
Il voulut que Glaucus feignist d'estre son pere ;
Il revient Triomphant, celebrez son retour.

CHOEUR de Peuple.

Viens, digne Sang des Dieux, joüir de ta victoire,
Chacun est charmé de ta gloire,
Et pour chanter tes grands exploits,
Nous allons tous joindre nos voix.

LE ROY.

Et toy, ma Fille, abandonne ton ame
Aux transports de ta flâme.
Bellerophon t'est donné pour Espoux.

PHILONOE'.

Apres tant de rudes alarmes,
Pouvons nous trop goûter les charmes
D'un changement si doux ?

LE ROY.

Qu'il est grand ce Heros, qui ne voit point d'obstacles
Que le Sort contre luy ne forme vainement !

PHILONOÉ.

Pour tout vaincre, il ſuffit qu'vn Heros ſoit Amant,
La valeur & l'amour font toûjours des miracles.

TOUS DEUX.

Là Valeur & l'Amour, font toûjours des miracles.

CHOEUR de Peuple.

O jour pour la Lycie à jamais glorieux,
Où le Sang de nos Rois s'unit au Sang des Dieux!

SCENE II.

LE ROY, STENOBÉE, PHILONOÉ, ARGIE, CHOEUR de Peuple.

LE ROY.

Venez vous partager l'allegreſſe publique?
Enfin pour nous le Ciel s'explique,
Neptune a reconnu Bellerophon pour Fils.

STENOBÉE.

Ie ſçay tout. Dieux cruels, vous l'avez donc permis?

LE ROY.

Bellerophon cauſe-t'il cette plainte?

STENOBÉE.

C'eſt luy ſeul, il eſt vray, qui fait mon deſeſpoir.
Du plus ardent amour, j'eûs pour luy l'ame atteinte,

Et pour toucher ſon cœur j'ay manqué de pouvoir.
Toûjours l'ingrat dédaigna ma tendreſſe;
Preſte à luy voir enfin eſpouſer la Princeſſe,
I'ay voulu renverſer vos odieux projets.
Amiſodar m'aimoit, j'ay fait agir ſes Charmes,
Et le Monſtre par luy rempliſſant tout d'alarmes,
N'a versé que pour moy le ſang de vos Sujets.

LE ROY.

Le Traiſtre! qu'on l'arreſte.

STENOBE'E.

Il s'eſt mis par la fuite
A couvert de voſtre pourſuite;
Mais il traiſne avec luy ſon crime & ſon amour.

LE ROY.

Quoy, le Ciel ſouffre encor que vous voyiez le jour?

STENOBE'E.

I'ay prevenu tout ce que peut ſa haine.
La juſtice que je me rends
M'a fait par le poiſon mettre fin à ma peine.
Ie le ſens qui déſja coule de veine en veine,
Déſja le jour ſe cache à mes regards mourants.
Vous, de qui la rigueur m'a toûjours pourſuivie
Avec ſes plus funeſtes traits,
Dieux inhumains, j'abandonne la vie;
Eſtes vous ſatisfaits?
Et toy, cruel Amour, reçois une Victime
Que tu cherchois à t'immoler;
Ie meurs pour expier le crime

Des feux dont tu m'as fait brusler.
Ie n'ay pû m'affranchir de ton barbare empire
Qu'en renonçant au jour;
Voy mes derniers soûpirs, impitoyable Amour,
I'expire.

PHILONOE.

Quel excés de fureur?

LE ROY.

Sa mort en est le prix,
Mais oublions & son crime & sa peine,
Voicy Bellerophon que Pallas nous raméne,
Son Triomphe doit seul occuper nos esprits.

On voit Pallas dans un Char, & Bellerophon avec elle. Tandis qu'elle descend, le Peuple marque sa joye par le son des Timbales, des Trompettes, & de tous les autres Instruments.

SCENE III.

PALLAS, LE ROY, BELLEROPHON, PHILONOE', CHOEUR de Peuple.

PALLAS.

COnnoissez le Fils de Neptune
Dans ce jeune Heros.

A sa seule valeur vous devez le repos
Qui succede à vostre infortune.
Pallas le raméne en ces lieux.
C'est luy qui doit espouser la Princesse,
Faites en tous paroistre une entiere allegresse,
Et rendez grace aux Dieux.

Bellerophon descend du Char, & Pallas est enlevée sur le Ceintre.

BELLEROPHON A PHILONOE'.

Enfin je vous revoy, Princesse incomparable.

PHILONOE'.

O changement à mes vœux favorable!

TOUS DEUX.

Quel plaisir de voir en ce jour
Le Destin ceder à l'Amour!

LE ROY.

Ioüissez des douceurs que l'Hymen vous prepare,
Vivez heureux, vivez toûjours Amants.
Que tous vos moments
Soient doux & charmants;
Et qu'un bon-heur sans fin répare
Ce qu'un sort rigoureux vous causa de tourments.

On entend icy les Timbales & les Trompetes, & tous les autres Instruments, dont le son se mesle aux acclamations du Peuple qui chante les Vers suivants.

CHOEUR de Peuple.

Le plus grand des Heros rend le calme à la Terre,
Il fait cesser les horreurs de la Guerre.
Joüissons à jamais
Des douceurs de la Paix.

Neuf Lyciens se détachent, & font icy une Entrée, apres laquelle le Peuple chante les deux couplets qui suivent, au mesme son des Timbales, des Trompetes, & de tous les autres Instruments.

CHOEUR de Peuple.

Les plaisirs nous preparent leurs charmes,
Ne songeons plus qu'à passer de beaux jours.
Si le Ciel nous fit verser des larmes,
Vn heureux sort en arreste le cours.
Puis qu'un Heros fait cesser nos alarmes,
Cherchons les jeux, les ris & les amours.

Que la paix qui succede à la peine
Fait aisément oublier les soûpirs!
Si le Ciel nous soûmit à sa haîne,
Vn heureux sort satisfait nos desirs.
Dans les beaux jours qu'un Heros nous raméne,
Cherchons les Ris, les Ieux, & les plaisirs.

FIN.

PERMISSION

POUR TENIR ACADEMIE ROYALE de Musique, en faveur du Sieur de Lully.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A tous presens & à venir, SALUT. Les Sciences & les Arts étans les Ornemens les plus considerables, des Estats; Nous n'avons point eû de plus agreables Divertissemens, depuis que Nous avons donné la Paix à nos Peuples, que de les faire revivre, en appellant prés de Nous, tous ceux qui se sont acquis la reputation d'y exceller, non-seulement dans l'étendüe de Nôtre Royaume, mais aussi dans les Païs Etrangers; & pour les obliger d'avantage de s'y perfectionner; Nous les avons honorez des marques de nôtre estime & de nôtre bien-veillance: Et comme entre les Arts-Liberaux la Musique y tient un des premiers rangs, Nous aurions dans le dessein de la faire reüssir avec tous ces avantages, par nos Lettres Patentes du 28 Juin 1669. accordé au Sieur Perrin une Permission d'établir à nôtre bonne Ville de Paris, & autres de nôtre Royaume, des Academies de Musique pour chanter en public des Pieces de Theatre, comme il se pratique en Italie, en Allemagne, & en Angleterre, pendant l'espace de douze années: Mais ayant esté depuis informé, que les peines & les soins que ledit Sieur Perrin a pris pour cet établissement n'ont pû seconder pleinement nôtre intention, & élever la Musique au point que Nous nous l'étions promis; Nous avons crû pour y mieux reüssir, qu'il étoit à propos d'en donner la conduite à une personne dont l'experiance & la capacité Nous fussent connües, & qui eût assez de suffisance pour fournir des esleves, tant pour bien chanter & actionner sur le Theatre, qu'à dresser des bandes de Violons, Flûtes, & autres Instrumens. A CES CAUSES; bien informez de l'in-

telligence & grande connoiſſance que s'eſt acquis noſtre cher & bien amé Jean-Baptiſte Lully au fait de la Muſique, dont il Nous a donné & donne journellement de tres-agreables preuves depuis pluſieurs années qu'il s'eſt attaché à noſtre ſervice, qui nous ont convié de l'honorer de la Charge de Sur-Intendant & Compoſiteur de la Muſique de noſtre Chambre; Nous avons audit S[r] Lully permis & accordé, permettons & accordons par ces preſentes ſignées de noſtre main, d'établir une Academie Royalle de Muſique dans noſtre bonne Ville de Paris, qui ſera composée de tel nombre & qualité de perſonnes qu'il aviſera bon eſtre, que Nous choiſirons & arreſterons ſur le rapport qu'il Nous en fera, pour faire des Repreſentations devant Nous quand il nous plaira, des pieces de Muſique qui ſeront composées, tant en Vers François, qu'autres Langues étrangeres, pareilles & ſemblables aux Academies d'Italie; Pour en jouir ſa vie durant, & aprés luy celuy de ſes enfans qui ſera pourveu & receu en ſurvivance de ladite Charge de Sur-Intendant de la Muſique de noſtre Chambre, avec pouvoir d'aſſocier avec luy qui bon luy ſemblera, pour l'établiſſement de ladite Academie, & pour le dédommager des grands frais qu'il conviendra faire pour leſdites Repreſentations, tant à cauſe des Theatres, Machines, Decorations, Habits, qu'autres choſes neceſſaires. Nous luy permettons de donner au public toutes les Pieces qu'il aura composées, meſme celles qui auront eſté repreſentées devant Nous, ſans neanmoins qu'il puiſſe ſe ſervir pour l'execution deſdites Pieces, des Muſiciens qui ſont à nos gages: Comme auſſi de prendre telle ſomme qu'il jugera à propos, & d'établir des Gardes & autres gens neceſſaires aux portes des lieux où ſe feront leſdites Repreſentations: Faiſant tres-expreſſes inhibitions & deffenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, méme aux Officiers de noſtre Maiſon d'y entrer ſans payer. Comme auſſi de faire chantér aucune Piece entierre en Muſique, ſoit en Vers François, ou autres Langues, ſans la permiſſion par écrit dudit Sieur Lully, à peine de dix mil livres d'amande, & de confiſcation des Theatres, Machines, Decorations, Habits, & autres choſes, applicables un tiers à Nous, un tiers à l'Hoſpital General, & l'autre tiers audit Sieur Lully: Lequel pourra auſſi établir des Eſcoles particulieres de Muſique en noſtre bonne Ville de Paris, & par tout où il jugera neceſſaire pour le bien & l'avantage de ladite Academie

Royale

Royale Et d'autant que Nous erigeons sur le pied de celles des Academies d'Italie, où les Gentils-hommes chantent publiquement en Musique sans déroger, VOULONS ET NOUS PLAIST; que tous Gentils-hommes & Damoiselles puissent chanter ausdites Pieces & Representations de Notre-Academie Royale, sans que pour ce ils soient censez déroger audit Titre de Noblesse, & à leurs Privileges, Charges, Droits, & Immunitez: Revoquons, cassons, & annullons par cesdites Presentes, toutes Permissions & Privileges que Nous pourrions avoir cy-devant données & accordées, mesme celuy dudit Perrin, pour raison desdites Pieces de Theatre en Musique sous quelques noms, qualitez, conditions, & pretextes qne ce puisse étre. SI DONNONS EN MANDEMENT, à Nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nostre Cour de Parlement à Paris, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra; Que ces Presentes ils ayent à faire lire, Publier, & Enregistrer, & du contenu en icelles, faire joüir & user ledit Exposant plenement & paisiblement, cessant & faisant cesser, tous troubles & empêchemens au contraire: CAR tel est Notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toûjours; Nous avons fait mettre nostre Scel à cesdites Presentes. DONNE' à Verseailes ou mois de Mars, l'an de grace mil six cens soixante & douze; & de Notre Regne le vingt-neufiéme. Signé, LOUIS. Et à costé, *Visa*, LOUIS. Et plus bas par le Roy, COLBERT. Et encore est écrit.

REgistrées, ouy le Procureur General du Roy, pour estre executées, & joüir par l'impetrant de l'effet & contenu en icelles selon leur forme & teneur, suivant l'Arrest de ce jour. A Paris en Parlement le vingt-septiéme Iuin mil six cens soixante & douze. Signé ROBERT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel,

& du Palais, Baillifs, Seneschaux, & leurs Prevosts, & leurs Lieutenans, & tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT, Nostre bien amé Jean-Baptiste Lully, Sur-Intendant de la Musique de Nostre Chambre, Nous a fait remontrer que les Airs de Musique qu'il a cy-devant composez, ceux qu'il compose journellement par nos ordres, & ceux qu'il sera oblibgé de composer à l'avenir pour les Pieces qui seront representées par l'Academie Royale de Musique, laquelle Nous luy avons permis d'établir en nôtre bonne Ville de Paris, & autres lieux de nôtre Royaume où bon luy semblera, étant purement de son invention, & de telle qualité que le moindre changement ou obmission leur fait perdre leur grace naturelle ; de sorte que comme son esprit seul les produit pour les appliquer aux sujets qu'il y trouve proportionnez, nul autre ne peut si bien que luy rendre lesdites Ouvrages publics dans leur perfection & avec l'exactitude qui leur est deuë. Et d'ailleurs il est juste que si leur impression doit apporter quelque avantage, il revienne plûtôt à l'Autheur pour le recompenser de son travail, & de partie des frais qu'il avance pour l'execution des Desseins qu'il doit faire representer par ladite Academie, qu'à de simples Copistes qui les imprimeroient sous pretexte de Permissions generales ou particulieres qu'ils peuvent avoir obtenuës par surprises ou autrement ; ce qui l'oblige d'avoir recours à nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, voulans favorablement traitter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, de faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur, en tel volume, marge, caractere, & autant de fois qu'il voudra, avec Planches & Figures, tous & chacuns les Airs de Musiques qui seront par luy faits ; comme aussi les Vers, Paroles, Sujets, Desseins & Ouvrages sur lesquels lesdits Airs de Musique auront esté composez sans en rien excepter, & ce pendant le tems de trente années consecutives, à commencer du jour que chacun desdits Ouvrages seront achevez d'imprimer, iceux vendre & débiter dans tout nôtre Royaume, par luy ou par autre ainsi que bon luy semblera, sans qu'aucun trouble ny empéchement quelconque luy puisse estre apporté, méme par ceux qui pretendent avoir de Nous Privilege pour l'impression des Airs de Musique & Ballets, lesquels pour ce regard en tant que besoin est ou seroit, Nous avons revoqué & revoquons par cesdites Presentes, faisant tres-expresses inhibitions & défenses à tous

Libraires, Imprimeurs, Colporteurs, & autres perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer leſdites Pieces de Muſique, Vers Paroles, Deſſeins, Sujets, & generalement tout ce qui a eſté & ſera composé par ledit Lully, ſous quelque pretexte que ce ſoit, même d'Impreſſion étrangere & autrement, ſans ſon conſentement ou de ſes ayans cauſes, ſur peine de confiſcations des Exemplaires contrefaits, dix mil livres d'amande tant contre ceux qui les auront imprimez & vendus, que contre ceux qui s'en trouveront ſaiſis, & de tous dépens, dommages & intereſts; à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un en nôtre Cabinet des Livres de nôtre Chaſteau du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur d'Aligre, à peine de nullité des Preſentes. Du contenu deſquelles, vous mandons & enjoignons faire joüir l'Expoſant & ſes ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens au contraire; Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin deſdits Livres l'Extrait des Preſentes, elles ſoient tenuës deuëment ſignifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez feaux Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original. Mandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent, faire pour l'execution des Preſentes, toutes ſignifications, défenſes ſaiſies, & autres actes requis & neceſſaires, ſans pour ce demander autres permiſſion, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, dont ſi aucunes interviennent, Nous nous en reſervons & à nôtre Conſeil la connoiſſance, & icelle interdiſons & deffendons à tous autres Juges: CAR tel eſt nôtre plaiſir. DONNE' à Verſailles le vingtiéme jour de Septembre, l'an de grace mil ſix cens ſoixante-douze, & de nôtre Regne le trentiéme. Signé, LOUIS. Et plus bas, Par le Roy, COLBERT. Et ſcellé du grand Sceau de cire jaune.

Case
.ML
50.2
.B45
L85
1679